



BLOG

LE VOYAGEUR DE NOTES

par Bertrand Renard

Bach, Rachmaninov et Schubert flânent dans les vignobles de Reims

Rechercher....



Sirba Octet © Axel Coeuret

LA MUSIQUE KLEZMER EN MAJESTE

On s'en va ensuite à la fondation Pommery-Vranken, dans un cellier reconverti et plein à craquer, cinq cents personnes. C'est un passage obligé des Flâneries, ces lieux étonnants que sont les grandes maisons champenoises et qui se prêtent au jeu d'accueillir, c'est bien le moins, une partie de ce festival. On est là pour le Sirba Octet, fondé par Richard Schmoucler. Schmoucler, violoniste à l'orchestre de Paris, a eu besoin de retrouver ses racines yiddish et tziganes, ce qu'on appelle la

musique klezmer, sur ce territoire où s'entremêlent Roumanie, Hongrie, Moldavie, territoires franchis par le peuple "aux semelles de vent" en regardant vers l'immensité russe. Il est accompagné d'amis, de l'orchestre de Paris ou non, juifs ou goys, avec un joueur de cymbalum, moldave, Iurie Morar. Le cymbalum, cette curieuse cithare qui ressemble à un clavecin et se joue avec des maillets, deux violons, alto, violoncelle (la seule femme, Claude Giron), une énorme contrebasse (celle de Stanisla Kuchinsky) et, idée de génie, un piano, qui est l'instrument le moins klezmer qui soit. Au début, allez, durant vingt secondes, on a un peu peur, en les entendant, que tout cela sonne trop policé, trop "orchestre de Paris", et puis surgit un clarinettiste, Rémi Delangle, épatant (lui est à la musique des Gardiens de la Paix) et qui a tout compris, sa clarinette est rauque, agressive, virtuose, tonitruante, stridente, joyeuse, et pendant une heure, endiablée, quel souffle, quel bonheur, quelle musicalité (quels applaudissements pour Delangle!) La clarinette est vraiment l'instrument klezmer, la flûte est trop douce, le hautbois trop en retrait, le basson trop sombre; la clarinette chante au-dessus de tous, elle est le Pavarotti des vents.

Mais chacun des musiciens a son moment, même le contrebassiste. Si l'on est un peu connaisseur, on reconnaît les particularités de la musique hongroise, le duo lassu/ friss (lent-vif), cela commence dans une cadence de sanglots, presque immobiles, déchirant l'âme et puis, tout à coup, cela s'accélère, cela devient endiablé, frénétique, trop frénétique, un étourdissement de rires, pour ne pas avoir encore à pleurer. On entend ça dans les "Rhapsodies hongroises" de Liszt ou Bartok, dans le "Tzigane" de Ravel. Et puis on découvre la musique moldave, comme la hongroise avec plus d'ampleur et de nonchalance mais moins de larmes. Et puis celle de Bessarabie, endiablée, et puis celle de Roumanie, ondoyante et large comme le Danube, avec, dans la mélodie, toujours ce vieux fond de tristesse, et puis des morceaux amers, et puis les vieilles chansons juives, de Chava Alberstein, et puis des mélanges sonores, clarinette-cymbalum-alto-contrebasse sur "Coragheasca". A la fin les huit musiciens semblent parcourir le delta du Danube, pour se jeter dans la mer Noire à tête perdue.